

## PRESENTATION DE "LIBERTE CHERIE"

=====

Pour écrire les sketches de mes différents spectacles, j'ai utilisé tous les tics, les défauts, les manies des gens de mon entourage : amis, frères, soeurs, père, mère, amoureuses, gens de métier, rencontres de passage, tous, je les ai disséqués, épluchés, regardés à la loupe, reniflés, sentis.

Bref, je ne me suis pas gêné.

En retour, je n'ai jamais été agressé, corrigé, battu comme je le méritais. Aucune protestation.

Alors, pourquoi me gêner ?

Avec "LIBERTE CHERIE", je porterai donc l'observation plus loin de manière plus impudique, en un mot je dirai tout sur lui, sur elle, sur vous, oui, VOUS !

Et évidemment, sur ... moi.

Avec çà que je vais me gêner !

C'est donc mon spectacle le plus vrai.

Qui me frappera le premier ?

# ALEX METAYER



## "LIBERTÉ CHÉRIE"

Pour écrire les sketches de mes différents spectacles, j'ai utilisé tous les tics, les défauts, les manies des gens de mon entourage : amis, frères, sœurs, père, mère, amoureuses, gens de métier, rencontres de passage, tous, je les ai disséqués, épluchés, regardés à la loupe, reniflés, sentis.

Bref, je ne me suis pas gêné.

En retour, je n'ai jamais été agressé, corrigé, battu comme je le méritais. Aucune protestation.

Alors, pourquoi me gêner ?

Avec "LIBERTÉ CHÉRIE", je porterai donc l'observation plus loin de manière plus impudique, en un mot je dirai tout sur lui, sur elle, sur vous, oui, VOUS !

Et évidemment, sur... moi.

Avec ça que je vais me gêner !

C'est donc mon spectacle le plus vrai, le plus éclaté, le plus universel, le plus fou, le plus multiple, le meilleur évidemment.

Meilleur, comme l'est toujours le dernier.

Alex METAYER



## QUID ?

DUREE : 2 heures et quelques minutes.

CONTENU : 30 sketches nouveaux, plus quelques flash..

PERSONNAGES : 30, dont parmi eux :

- le jeune homme au chewing-gum
- la jeune fille aux longs cheveux
- la femme-mec
- l'enfant hystérique
- le flic dépressif.
- l'animateur T.V. taré
- le policier ville-nouvelle
- le, la, les, etc ...

SITUATIONS :

- le mari matcho qui laisse conduire sa femme, mais en la contrôlant comme un flic.
- le chien névrosé qui a des blocages intestinaux.
- le banlieusard qui s'est fait construire un abri anti-atomique où il passe toutes ses vacances avec sa famille et ses voisins.
- le flic dépressif qui raconte sa déprime à l'automobiliste qu'il vient d'arrêter pour excès de vitesse.
- l'homme imbibé de télévision qui parle sans s'en rendre compte en flash pub T.V.
- l'homme ... la femme ... l'homme ...  
la femme ... l'homme ... etc ...

L'HISTOIRE : Le spectacle sort d'un appareil de télévision, se continue dans un appartement, descend les escaliers de l'immeuble, rentre chez les voisins de palier, sort dans la rue, s'installe au bistrot, puis au restaurant, court vers la banlieue, s'introduit dans les pavillons, monte en voiture, sort de la ville, court la campagne, entre dans la ville nouvelle, visite les CHU, CES, CET, MJC, prend l'avion, va à l'étranger et pour finir monte dans une fusée qui disparaît dans l'espace. C'est une histoire tout ce qu'il y a de plus vraie.

ACCESSOIRES : Un énorme sac de billes qui sert à tous les usages.  
Et le fameux escalier du Casino de Paris.

ECLAIRAGES : 120 projecteurs pour un homme seul.

SONO : D'une puissance égale dans toute la salle. Les chuchotements doivent être entendus aux derniers rangs des balcons.

COSTUMES : Blanc crème, en satinette de soie pour éviter la transpiration.

CHAUSSURES : Tennis, recommandées pour le marathon.

MISE EN SCENE : Eric Métayer, qui a déjà mis en scène le précédent spectacle "Les Femmes et les Enfants d'Abord".  
Eric Métayer est comédien, auteur, metteur en scène.  
Il a 27 ans.  
Il est le fils d'Alex Métayer.

DIFFERENCE AVEC LE PRECEDENT SPECTACLE :

Plus éclaté, plus universel, plus fou,  
plus multiple, meilleur évidemment.  
Meilleur, comme l'est toujours le dernier.



# ALEX METAYER : "TOUT ÇA, C'EST DU RÊVE!"

J'ai usé d'un subterfuge pour m'immiscer un moment au cœur du premier film d'Alex Métayer "Additions séparées" avec Marie Rivière, Laure Dutilleul et quelques comédiens du Gard et de l'Hérault.\*

L'assistant-réalisateur m'avait dit que le film se passait en grande partie dans une voiture, normal donc, qu'on se rencontre sur l'autoroute dans le sens nord-sud. A peine entré dans le "Restop", parmi les touristes, quelqu'un m'aborde : "Ah bonjour! Vous êtes monsieur... Suivez-moi!". Etrange le cinéma... un tout petit rôle et on vous connaît, on vous attend, on semble déjà tout savoir de vous; l'équipe vous a regardé sous toutes les coutures au casting, à votre insu. Impudique cinéma.

Une déshabilleuse m'entraîne dans un capharnaüm de boîtes en carton d'où s'échappent chemises, cravattes et chapeaux. J'enfile un short sport, des chaussettes jaunes, un maillot de corps façon beauf. "Vous n'avez pas de baskets? Nicole vous a pas appelé?". Le responsable de la cafétéria nous refile ses vieilles espadrilles bleu 42. Je fais du 39 mais ça ira — puis une maquilleuse m'entreprend au cirage noir, la joue, le nez, les mains et le maillot. Voilà, je peux jouer le rôle de l'homme-cambouis. C'est dans cet état que je tombe sur Alex Métayer. L'œil pétillant il me toise et s'écrie : "Ah très bien, très très bien! oui c'est bien ça... avec ou sans lunettes? oui oh! avec lunettes!" Il me présente Laure Dutilleul, perchée sur une chaise en contorsion pour se regarder les fesses dans le miroir en équilibre sur une pile de photos. Cornés par les harpettes et les serviettes éponge nous devisons amicalement puis il s'assoit. Sentant l'instant favorable, je lui glisse "Calades" sous le nez et nous prenons rendez-vous sur le parking pour le déjeuner. Camion restaurant de campagne.

Service familial, menu digne des meilleurs routiers. Nous prenons place. C'est en abordant les crudités que je me risque enfin à lui poser la question audacieuse qui me brûle les lèvres depuis toujours : "Pourquoi faites-vous du cinéma?"

Alex Métayer : "C'est mon premier film en tant que réalisateur. J'y suis aussi auteur, acteur et coproducteur! Je m'étais toujours refusé à faire ça si je n'avais pas les conditions pour le faire bien. Le "One man show" a ses limites, on n'a pas la réponse de l'autre, pas le dialogue.

— Mais le théâtre... ?

— "C'est un art d'intimité. Le cinéma, c'est plus large, peut-être plus populaire. C'est maintenant ce qui correspond au théâtre antique comme à Athènes devant 40.000 personnes. Aujourd'hui au théâtre je ne peux pas dépasser mille spectateurs, je ne veux pas : après on ne voit pas bien les mimiques.

\* Avec : Marie H. Courtin, E. Gavalda, Sylvie Urbain, B. Gouesse, Andrée Dominguez, J.-F. Homo, etc...

\*\* Pour ce qui est de l'histoire racontée dans le film, de là où j'étais placé, je ne peux rien vous dire, allez voir le film!



P. Ullman

Ici, il y a l'envie de toucher un plus grand nombre. Le cinéma m'offre cette vertu du nombre proche de ma mégalomanie... Et puis, il y a le plaisir de diriger une histoire\*\*." Les bouchées à la reine sont délicieuses, pourtant... :

"Certaines mauvaises langues disent que vous êtes un peu à bout de souffle comme Sketch man... Ce film c'est un oxygène ?

"Pas du tout! j'ai un nouveau spectacle de prêt pour la rentrée. Non, non, c'est ni une lubie, ni un coup de promo! Je me suis énormément engagé financièrement... aux côtés des banques, des télé... Ce film, c'est vraiment un désir profond que je n'ai jamais pu réaliser à ce niveau de responsabilité. La vie est courte, il faut goûter à tout!"

Justement, le poulet basquaise nous tend ses cuisses dorées, mais bientôt, les techniciens s'agitent autour de la script. Alex se retourne, interpelle, se lève. Il m'échappe et le tournage reprend ses droits la bouche pleine. Enfin il revient et conclut dans une tasse de café :

"Tu sais, tout ça c'est du rêve... Le cinéma en fait c'est enfantin! Bien sûr, c'est dur, c'est de l'industrie, ça coûte cher et pourtant on joue à... On joue merveilleusement, comme les enfants. A tout à l'heure!"

Sincérité, chaleur; j'ai pu apprécier le professionnalisme de l'artiste derrière et devant la caméra, en particulier au cours de cette scène qui fera date dans l'histoire du cinéma français. Vous nous verrez aux prises avec une cabine téléphonique... Vous me reconnaîtrez, aux mains.

Jean-François Homo  
L'homme cambouis

# ALEX METAYER

**CA MARCHE TRES FORT!**  
*merci le public!... merci la presse!*

## LE FIGARO

L'art de la pochade poussé jusque dans ses extrêmes limites, quand le geste prend le pas sur le mot. Le grand art.

Jean MACABIES.

## L'EXPRESS

C'est tour à tour drôle, émouvant, juste, caustique, méchant. Du grand art.

J.-Ch. L.

## L'ÉVÈNEMENT

MÉTAYER: une formidable folie organisée. Une générosité hirsute mue par un mouvement d'hortogène suisse.

Patrice DELBOURG.

## France-Soir

Il fait rire toutes les cinq secondes, et comme c'est bon de rire de tout ce qui d'ordinaire nous ferait pleurer!

## Télérama

Mais ce soir, comme tous les soirs, avant de monter le grand escalier, il aura fait rire aux larmes Monsieur Tout le Monde.

Anne-Marie PAQUOTTE.

## Le Monde

MÉTAYER, comptable inspiré de nos mesquines extravagances, a gagné la partie.

Danielle HEYMANN.

## Le Parisien

C'est plus qu'un second souffle, c'est presque un ouragan.

Alain MOREL.

## LE MATIN

Un très grand spectacle qui hisse d'un coup Alex METAYER au niveau des plus grands. Alex METAYER vaut tous les traitements anti stress de la création.

## lepoint

Tous nos défauts, tous nos vices, tous nos manques sont passés au crible d'un humour qui ne doit rien à personne. La perfection.

Robert MALLAT.

## l'observateur

Aujourd'hui, il raconte le monde. Où s'arrêtera-t-il? C'était autrefois un bon comique. Il est devenu universel.

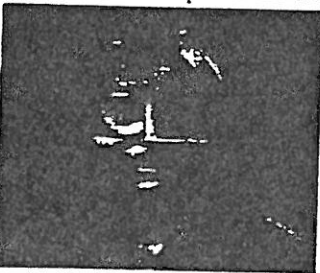
Lucien ROUX.

Art International Productions

Tél. (1) 42 65 19 55

**ALEX  
MÉTAYER**  
LA VIE EN  
INSTANTANÉS

Visage maigre, regard espiègle, sourire gourmand. Alex Métayer revient sur une scène parisienne pour présenter son nouveau spectacle : *Liberté chérie*. Cent vingt minutes de rire garanti au cours desquelles ce conteur intarissable, tendre et caustique, s'amuse à croquer ce pauvre animal doué de peu de raison : vous et moi. Un spectacle en roue libre qui démarre



Alex Métayer : tout l'art du caméléon comique.

dans un appartement et se termine dans une fusée ! Pas de méchanceté gratuite chez ce caméléon comique qui aime se transformer, au fil de ses sketches, en mari macho, en flic dépressif ou en féministe pur et dur. Rien que la vie qui défile en instantanés avec son lot de sottises, de manies, de bassesses pour aboutir au paroxysme, à l'absurde. Le miroir nous est tendu sans ostentation ni vulgarité. Un vrai divertissement tout en pirouettes. Salut l'artiste ! *Casino de Paris, à partir du 12 décembre (20 h 30).*

LA VIE 27 DECEMBRE-02 JANVIER 1986

**C**a démarre sur un pot-pourri d'indicatifs de télévision : un gamin s'amuse avec une télécommande et passe sans cesse d'une chaîne à l'autre. On sonne. Tiens des amis ? On ne les attendait pas ! Comment s'y prendre pour les faire déguerpir au plus vite ? Ensuite, les voisins. Ceux du dessus, ceux du dessous, et la vieille dame qui raconte la saga de la famille Chassart. La rue, la banlieue, les immeubles des cités neuves avec des appartements de rêve vendus clés et bonheur en mains. La route avec ses bruits d'enfer en permanence. Les voyages, en avion, avec le comique de service qui veut mettre l'ambiance et qui a plus peur que tous les passagers réunis... Tout y passe, sur un rythme effréné pendant près de deux heures. Sur scène, un seul accessoire : un pouf multiforme. Et l'homme s'agite, chaque phrase le fait courir encore plus vite dans le tourbillon de situations comiques où il entraîne le spectateur. Alex Métayer ? Il est au sommet.

**Le Parisien**

Vendredi  
20 décembre 1985

Jadis, déjà La Bruyère, Métayer donnait trop volontiers dans le Bossuet, abusant parfois du monologue doucereusement moralisateur. Cette fois, bien que toujours seul en scène, il réussit l'exploit quasi permanent de s'y multiplier. Incroyable mais vrai, ce sont des dialogues et non des soliloques qu'il nous semble entendre. Tout est, outre l'exécution, question de rythme et là, même s'ils restent dans la famille, les lauriers changent de tête.

Car la révolution de papa, c'est à fiston qu'on la doit ! En signant la mise en scène, Eric Métayer a su apporter au

talent de son père cette respiration qui lui manquait. C'est plus qu'un second souffle, c'est presque un ouragan. Et Alex s'y retrouve plus « dans le vent » que jamais, le geste libre et la mimique épanouie, transcendé par une bande-son des plus toniques et un jeu de lumières remarquable.

Un cadeau filial finalement bien légitime car il n'est pas si courant d'avoir pour géniteur un auteur qui a le génie de raconter Monsieur Tout-le-Monde en faisant le bonheur de tout le monde.

**Alain MOREL**

● **Casino de Paris, 21 heures.**



# le point

5 JANVIER 1986

passés au crible d'un humour qui ne doit rien à personne. Et s'il arrive à Métayer d'être un soupçon vulgaire, on lui pardonne parce que son rire, lui, ne l'est pas. La perfection. Casino de Paris, 16, rue de Clichy. 48.74.15.80. (A 21 h.)

ROBERT MALLAT

**LIBERTÉ CHÉRIE**, de et par Alex Métayer. Avec son précédent spectacle, Métayer était entré dans le club des grands. Il persiste et signe. Sur la même voie. De la même veine : les tribulations d'un Français moyen aux prises avec une vie tristement quotidienne. Métayer nous fait visiter son appartement, son immeuble, sa banlieue, et on le suit aveuglément, de confiance. Tous nos défauts, tous nos vices, tous nos manques sont

Alex Métayer



BERNARD

L'EXPRESS PARIS - DU 10 AU 16 JANVIER 1986

## HUMOUR

### ALEX MÉTAYER, Casino de Paris

Alex Métayer est un comique bien particulier. Ce roi sans histoire du rire en sketch fait partie depuis quelque vingt années du peloton de tête des grands amuseurs, mais n'en a, hélas ! jamais réellement pris la tête. Ce Poulidor des gagmen réussit pourtant un sans-faute. Son show « Liberté chérie », une série de portraits désopilants et cruels, dépeint sans en avoir l'air — c'est-à-dire sans effets lourds ou trop appuyés — une société faite d'humains

enterrés dans des abris antinucléaires, installés dans des maisons préfabriquées « Cofibatel », ou encore enchaînés à leur chers « toutous »... C'est tour à tour drôle, émouvant, juste, caustique, méchant : classiquement comique, en somme. Du grand art, donc, qui ne s'entoure ni de vulgarité ni de politique. J.-Ch. L.

● Jusqu'au 31, à 21 heures, 42.82.05.57.

# Télérama

## ALEX MÉTAYER au Casino de Paris

**F**ranchement, là, on vous gâte. Non, mais c'est vrai. Le nouveau spectacle de Métayer ! Presque pour vous tout seuls ! Et ça s'appelle « Liberté chérie ! » Y'a pas de quoi sangloter de liesse et de gratitude ?

Métayer, ça fait des années qu'on le suit. On l'a parfois perdu de vue, lui aussi peut-être, qui faisait du sur place. Mais avec lui, ça ne dure jamais longtemps. Le genre : ne vous dérangez pas je ne fais que passer, mais vous ne m'oublierez pas de sitôt. Par moments, il est proprement hallucinant, Métayer. En nourrisson, notamment. Mais aussi en cochon de payant, en minet hésitant, en travailleur sans ardeur, en Français moyen qui dépasse la mesure.

Il fait tout ça et bien d'autres encore, caoutchouteux comme il n'est pas permis, faussement naïf avec ses yeux qui ribouldinguent de feinte indignation. Il court partout, il bat la campagne et le rappel, il glisse jusqu'au malaise mais vous rassure tout de suite d'un sourire jusqu'aux oreilles, pour mieux vous piéger trois minutes plus tard. Son spectacle est rond, carré, cosmique, comique, quotidien et surréaliste. Etonnant bonhomme. On vous a prévus !  
A.-M.P.

# Alex Métayer : du cinéma sur scène

**A**lex Métayer n'est pas d'accord avec Raymond Devos qui conseille de « ne jamais dire quand on sue ». Ce nouveau spectacle, *Liberté chérie*, il a passé des heures, des mois à en peaufiner les textes, les sons, l'atmosphère. Et il s'en explique avec force mimiques, onomatopées comme s'il était sur la scène du Casino de Paris. Pour être en osmose avec le lieu, il a choisi cette fois de faire un spectacle beaucoup moins introverti que son précédent *les Femmes et les enfants d'abord*.

Un voyeur va se promener dans la ville en racontant tous les personnages qu'il rencontre : les gens dans un immeuble parisien, en banlieue, puis le Français qui prend l'avion pour aller à l'étranger et qui termine dans une fusée. Son propos : expliquer qu'ils sont toujours conditionnés par

les mêmes thèmes, les mêmes angoisses.

Spectacle spécial ? Métayer se rétracte. « Je n'aime pas ce terme. Disons plutôt que je fais des constats comme peut le faire le cinéma italien. Il est vrai que le comique verbal du Français n'est pas le mien et que j'appartiens beaucoup plus à l'image. » Aussi, il ne joue pas le numéro classique de l'amuseur coincé devant un micro avec des sketches entrecoupés de noirs. Avec son fils, Eric, qui assure la mise en scène, ils ont accordé une grande place à l'éclairage et à la sonorisation. Chacun des lieux évoqués sera soutenu par une couleur musicale et le moindre de ses murmures sera perçu jusqu'au dernier rang. « Comme ça ceux qui ne sont pas très bien placés se plaindront moins. C'est comme du cinéma sur scène. Je pense que le

genre a besoin de s'élargir pour dépasser la vision classique du comique où l'on se contente du propos. »

Un constat difficile à faire pour Alex Métayer qui appartient à la vieille école du music-hall. La jeune génération, son fils, le pousse à aller de l'avant. Adeptes de Bob Wilson, fanatique de l'improvisation, maintenant que son père lui a donné le pouvoir de la critique, il ne s'en prive pas. « Il me snobe vachement », dit Métayer encore tout époustoufflé par tant d'audace. Lui, a besoin de codifier les choses, de les assimiler avouant ne pas avoir la technique de l'émotion immédiate. Mais il se console en estimant que c'est un phénomène du temps. Malgré les apparences, il appartient à la forme écrite.

F. R.

Casino de Paris, jusqu'au 20 janvier, 21 heures. Tél. : 48-74-26-22.

LE MONDE - Jeudi 19 décembre 1985

## Alex Métayer avec luxe

17-23 JANVIER 1986

le nouveau  
Observateur

**A**LEX MÉTAYER a de la chance : il ressemble au caissier de votre banque, à l'instituteur de votre fils, au vétérinaire de votre chat ; il ressemble à un Français, ni supérieur ni moyen. Alex Métayer a de la chance, ressemblant à tout le monde, il ne ressemble à personne, spécialement d'amuseur jamais méchant, mais toujours vrai.

Là, il s'est fait beau. Métayer, avec un costume blanc de yachtman. Heureusement, il perd un peu ses cheveux sur le dessus, ça compense. Heureusement, certaines de ses saynètes sont irrésistibles (Rêve de bureau, Chien névrosé, Dimanche après-midi), avec leurs chutes sèches qui cassent le rythme, installent une mélancolie

A la fin (toujours les moyens). Alex Métayer gravit le grand escalier sous un bombardement de fumée. Il disparaît dans les nuages, portant sur l'épaule son fauteuil mou transformé en baluchon de vagabond. C'est joli et tendre. Surtout lorsqu'il redescend en courant, suivi, poursuivi par son gros sac plein de soucis qui ne le rattrapera pas. On sait alors que Métayer, comptable inspiré de nos mesquines extravagances, a gagné la partie.

MUSIC-HALL

## Alex l'universel

Alex Métayer au Casino de Paris pour six semaines

« Je ne suis pas un critique, seulement un témoin, un photographe de la vie quotidienne. » Ainsi se définit Alex Métayer, qui s'est lancé, au Casino de Paris, dans un véritable marathon. Photographe peut-être, mais à l'œil particulièrement acéré. Des folies, des bêtises, des conneries de ce temps aucune ne lui échappe. Toutes sont minutieusement disséquées. Il évoque en vrac la télé, les intoxiqués de la pub, les grands ensembles, le vacarme, les autoroutes, les abris antiatomiques... et chaque trait porte.

C'était autrefois un bon comique. Il est devenu universel. Lucien Rioux

Parallèle  
19.05.87

# REGION

## BOUCHE D'OR

# Alès : la parole a beau rôle

*Le festival de la Parole d'Alès a débuté mardi dans les Cévennes. Tchatche, des rumeurs dans la ville. Que les bouches s'ouvrent. Quel programme !*

**E**LLE court, elle court depuis deux jours à Alès... Sans rémission, sans démission, sans omission, avec émission et émotion, la parole est dans la ville. Alès, capitale des Cévennes, vit à l'heure de la parole pour que le verbe s'éclate, que la faconde soit féconde.

Il y a 330 jours, un certain matin d'été a ainsi commencé : il sera une fois. Et notre ami Henri Cougaut nous a pris par la main pour nous emporter dans une histoire merveilleuse. Ainsi raconte, car lui aussi a la parole, Gilbert Millet maire d'Alès qui, hier, faisait l'historique, ou plutôt l'anecdotique d'un festival né d'une triple rencontre, il y a un an, celle de deux conteurs, Henri Cougaut et Roger Rolland, et d'un maire Gilbert Millet qui prenait le pari et le risque d'accueillir dans sa ville un festival inédit jusqu'à présent : "nous voulons faire d'Alès le Bourges de la tchatche" lance-t-il. A l'heure où le mot de communication ne fonctionne qu'à sens unique, d'un petit écran à un auditoire passif, à l'heure où médiatique rime avec médiatique, le pari était hasardeux et osé d'aller à rebours des silences complices. Lâcher dans la ville une bande de fauteurs de trouble, de remueurs de pagaille, de propagandistes de rumeurs comme les acteurs du théâtre de l'Unité, voilà déjà la première bombe de ce festival.

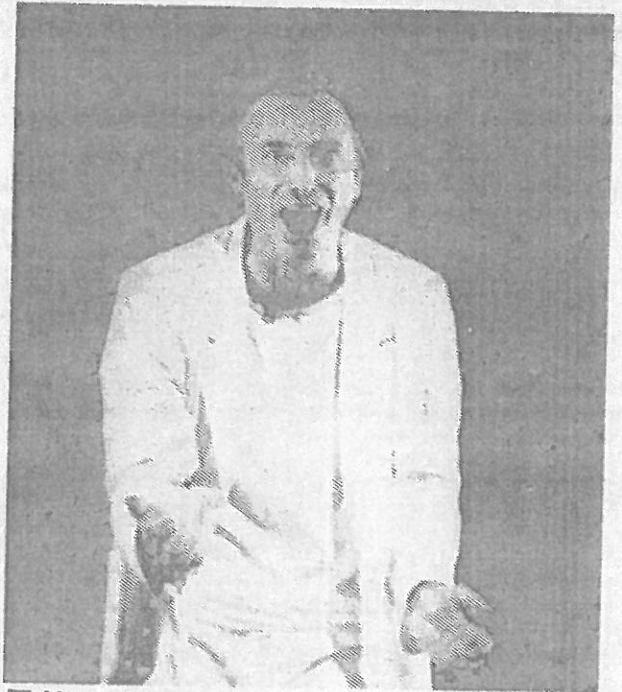
Embobineurs, camelots, crieurs de rues, déguisés en garde-champêtre belge ou en flic chargé de censurer une

expo de peinture, en bradeurs de billets de banque "dévalués" échangeant des poèmes contre des pommes, des poires, un pied de cochon ou des scoubidoues, bref une inauguration délirante dans les rues de la ville pour provoquer et surtout délier la parole des Alésiens. En deux jours, les acteurs du théâtre de l'Unité ont réussi à animer un centre ville qui déjà avait connu la fièvre d'un match de football, pour faire parler les gens, exciter leur imagination.

Un festival bien sûr qui passe par ces grands spectacles "officiels".

Mercredi soir, Alex Métayer a fait le plein d'un théâtre (une salle superbe au demeurant), qui "ne se remplit pas si facilement" confie un autochtone. Alex Métayer, sociologue de notre temps, humoriste tout en finesse pour nous brandir le miroir où se dévoilent nos lâchetés, nos racismes cachés, nos faiblesses honteuses. Nous rions, alors, de nos faiblesses en espérant bien sûr les corriger...

Pour suivre, le vitriol de Pierre Desproges, hier soir, dont le décapant est le british-control, le dépassement de Tom Novembre (à découvrir absolument celui-là) ce soir et Jean-Pierre Chabrol - le régional de l'étape ! - pour clore les soirées au théâtre samedi soir. Voilà pour les têtes d'affiche, mais la fête est partout. Des gamins lâchés dans les rues, d'autres venus d'une école communale de Draguignan qui jouent leurs textes et leurs pièces, des conteurs dans la



■ Alex Métayer.

ville l'après-midi et dans la nuit d'autres parmi lesquels la Bretagne de Jakès Hélias, l'auteur du "Cheval d'orgueil", la tradition juive de Ben Zimet, les Antilles de Mimi Barthélémy, les contes Vietnamiens de Panh et L'Afrique de Manfey Obin.

"Désormais à Alès, ceux pour qui les micros ne se tendent jamais, ceux qu'on voudrait mettre en sommeil, en veilleuse, comme on dit, ceux qui dérangent, ceux pour qui les choses vraies méritent

qu'elles soient sues, tous ceux-là savent que notre ville, chaque année, les accueillera chaleureusement. Ces portes ne se refermeront plus jamais, le sort en est jeté".

Merci, Monsieur le Maire. Un rêve, une histoire, sont devenus réalité, un conte, de ceux qui restent inachevés, car dimanche soir, on ne fermera pas les guillemets. Simple-ment quelques points de suspension, jusqu'à l'année prochaine.

Michel CASTEL